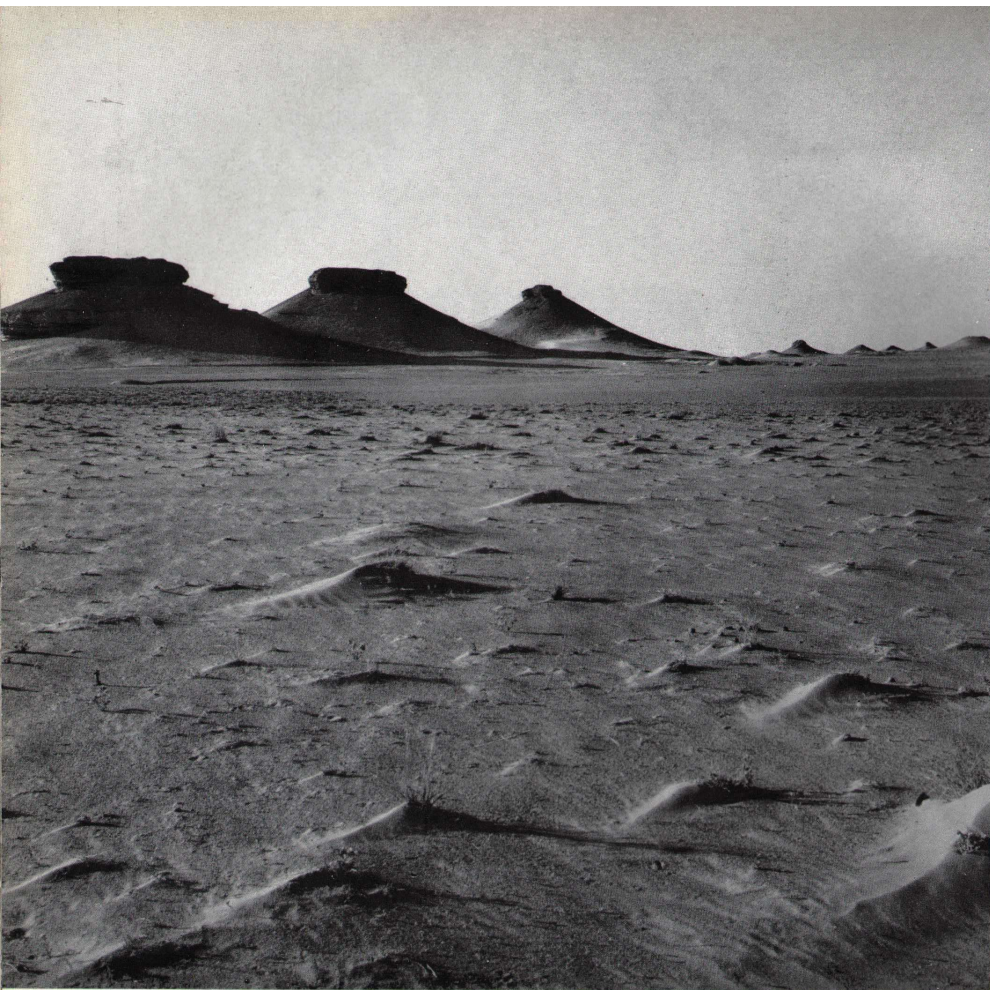


Les portes Carbillet s'ouvraient hier encore sur le Désert.

OUARGLA ET SON PASSÉ

OUARGLA, Ouardjlane, Ouarkalane, Ouarkala, Ouarglane, tels sont les noms par lesquels les historiens arabes désignent ce grand centre saharien qui est devenu une capitale dans laquelle habite un mélange de populations Ibadites et Arabes. Ibn-Khaldoun a dit que Ouargla était l'un des plus grands centres des Berbères Zénètes. Cette population Berbère habitait autrefois à l'Est du M'Zab. Elle construisit des villages fortifiés dans tout le Sahara.

Ouargla était, à cette époque, un grand centre de négoce. C'est de là que partaient en effet les voyageurs et commerçants pour l'Afrique Noire. Ceux-ci revenaient y écouler leurs marchandises qu'ils avaient ramenées de ce pays lointain. C'était déjà une ville politiquement organisée. Elle avait à sa tête un Sultan qui jouissait d'une grande renommée. Le commandement était exercé par la tribu des Béni-Abi-Abdel que l'on croit être les Béni-Ouaggine, l'une des fractions actuelles de la ville de Ouargla. Ce fut la plupart du temps cette fraction qui détint le commandement, et ce jusqu'en 1582. Il existe dans le quartier des Béni-Ouaggine un endroit réservé aux réunions de la Djemaa à côté de la mosquée de Abi-Heddour que l'on appelle Djemaa-Bab-Djelid, Djelid étant le nom du Sultan. Cet endroit était connu par les assemblées que tenait le Sultan avec sa suite. De même, à proximité de cet endroit se trouve une rue couverte que l'on appelle « Seggaïf-Sidi ». C'est là, en effet, que se trouvait la résidence du Sultan. Il n'y avait aucun emplacement à Ouargla qui ne convint mieux au Sultan comme celui-ci, car il donnait sur la porte « Bou-Ishaq » que l'on appelle actuellement la porte du Sultan, laquelle donnait directement, pour celui qui entrait dans la ville de Ouargla, sur le palais où il exerçait ses fonctions.



Les Trois Pitons... future zone de cultures de Ouargla.

D'autres historiens arabes disent que la plupart des voyageurs qui se rendaient au Soudan à des fins commerciales au temps de la dynastie Rostemide étaient des gens d'Ouargla. On dit également que Ouargla était un rendez-vous de très nombreuses tribus qui s'adonnaient au négoce vers l'Afrique Noire, en particulier vers le Soudan et le Ghana. Ils rapportaient de ces pays de l'or et des métaux précieux qu'ils faisaient frapper au nom de leur Sultan. L'historien Cheik-Ben-Abdallah-Ben-Hamid-El-Salmi, dit que Ouargla était constitué d'une vallée dans laquelle se trouvaient de nombreuses constructions et vers laquelle descendaient les voyageurs et les commerçants.

SEDRATA était une ville peuplée de Berbères Zenètes et d'Ibadites.

C'était une vaste et immense agglomération aux constructions nombreuses, entourée de petits villages. Dans ce centre florissaient les sciences religieuses. On n'y trouvait que des

maîtres et des élèves, des gens pieux et religieux, des agriculteurs et des commerçants. Le règlement de la cité était dicté par le Saint Livre et la tradition du Prophète. Un Collège de Clercs nommés « Azzaba » interprétaient la Loi et dictaient les règlements et étaient responsables par-devant Dieu de l'Administration de la Cité. Ce sont ces personnages qui géraient les affaires de la ville, conformément à l'esprit du Coran et de la tradition prophétique, comme on le voit encore de nos jours dans les villes Ibadites du Nord ou du Sud. Cette cité ancienne imposait son autorité entre Hassi-El-Beghla, Ouargla, Frane et le Djebel-Obad, soit sur 125 petits centres, tous peuplés d'Ibadites. La vie matérielle de cette région était très prospère. On y comptait en effet 1.051 sources jaillissantes qui irriguaient des jardins et des palmeraies.

L'agglomération de Sedrata fut ruinée par Yahia-Ben-Ishaq-El-Mayorki, confu sous le nom de Ibn-Ghalia, en 1227 de l'ère grégorienne. Cet envahisseur boucha les puits, coupa les palmiers et les arbres et tua les gens. Ceux qui purent échapper au désastre allèrent s'établir dans l'oued M'Zab. D'autres s'agglomérèrent avec les gens d'Ouargla, d'autres enfin se réfugièrent sur la Gara-Krima où, pendant un mois, ils résistèrent au siège de l'ennemi.

Quant aux 125 agglomérations qui se trouvaient dans la vallée d'Ouargla, aucune ruine n'atteste leur présence, mais cependant quelques noms sont restés.

L'INVASION ARABE. Les historiens arabes nous disent que les Béni-Hilal, les Béni-Soleim, étaient originaires du Hedjaz ou du Nedj. Vers l'an 1087 de notre ère, ces Bédouins s'installèrent en Afrique et envahirent tout le pays saharien. A Ouargla, c'était toujours les Béni-Ouaggine qui détenaient le commandement. Mais un coup d'Etat mit les Béni-Sissine au premier plan et les familles qui eurent le commandement furent les Ouled-Tamina et les Ouled-El-Hadj-Aïssa, tous Ibadites.

Devant les querelles persistantes entre les deux fractions de la ville, jusqu'en 1631, une délégation Ouargli partit vers le Maroc, à Marrakech, pour demander aux autorités chérifiennes d'envoyer un gouverneur.

LES CHORFA AU POUVOIR. En 1631, la délégation revint en compagnie de Chorfa, les Ouled-Allahoum, et en tête de ceux-ci Moulay-Abd-El-Ghafar, lequel reprit la situation en main, organisa le pays. Parmi la famille régnante des Chorfa, on a pu compter sept gouverneurs.

Après que la dynastie chérifienne se fut éteinte, les troubles, les révoltes, recommencèrent dans la région de Ouargla. Les notables du pays décidèrent d'envoyer à Alger une délégation pour demander aux représentants de la France dans cette ville de leur désigner un chef arabe qui assurerait l'administration de leur pays en défendant leurs intérêts. A cet effet, le Gouverneur Général désigna Ali-Bey, originaire de Biskra. On lui donna le titre de Bey du Sahara. Il ordonna aux gens d'Ouargla de verser un impôt annuel de 7.500 francs. Ce furent ensuite les Ouled-Sidi-Cheikh qui prirent le pouvoir, et à leur tête se trouvait Si-Hamza.

BOUCHOUCHA. Au moment où la France faisait la guerre à l'émir Abd-El-Kader et où ce dernier, vaincu, se rendit, au bout de quinze années de luttes, et au moment où la France entra en conflit armé avec l'Allemagne en 1870, le nommé Bouchoucha, qui se prétendait chérif, organisa une armée pour semer le désordre et la panique dans les régions sahariennes. Il occupa Ouargla, il en fit une garnison pour ses troupes. Les notables de cette ville, voyant ce danger permanent s'installer dans leurs murs, décidèrent d'envoyer une délégation auprès des autorités françaises à Laghouat. Grâce au concours du général Lacroix et de ses troupes, la guerre civile cessa à Ouargla. Bouchoucha fut fait prisonnier par l'intermédiaire de l'agha des Saïd-Otba, Baadj-Ben-Kaddour et de l'agha de Rouissat, Brahim-Ben-Abd-El-Kader. Il fut condamné à mort par le Tribunal militaire de Constantine. A ce moment-là, le commandement de la ville de Ouargla fut confié à l'agha Bendriss, originaire d'El-Outaya, région de Biskra. Une garnison de 40 hommes lui fut confiée pour maintenir l'ordre et la sécurité. Le premier Français qui exerça un commandement à Ouargla fut le lieutenant Le Chatelier. Ensuite vint, plus tard, le lieutenant Cauvet.



Kouba de Si Abd-el-Kader.

ORGANISATION DU COMMANDEMENT. La ville de Ouargla et sa région furent constituées en annexe, laquelle était commandée par un officier, dépendant du Gouvernement général de l'Algérie. Le chef d'annexe avait sous ses ordres des caïds qui commandaient chacun une tribu, lesquels étaient secondés par des chefs de fraction. Cette organisation demeura en place jusqu'en 1958, date à laquelle les institutions nouvelles entrèrent en vigueur : création de conseils municipaux, réformes communales.

LES PÈRES BLANCS. Ils vinrent pour la première fois à Ouargla en 1873. Le premier religieux qui s'y installa fut le P. Richard, lequel venait de Biskra. Quant aux religieuses de Notre-Dame d'Afrique, elles se sont installées ici en 1911, venant de Ghardaïa.



Le minaret de la Mosquée.

MODE DE VIE DES GENS DE OUARGLA. D'après les historiens qui sont passés à Ouargla aux différentes époques de l'histoire, les habitants de cette ville vivaient dans la prospérité. L'essentiel de leurs revenus était constitué par le commerce, l'agriculture, le jardinage, la phœniciculture. Les Bédouins, eux s'adonnaient au transport des marchandises en montant des caravanes. Ils parcouraient ainsi tous les principaux centres du Sahara. Depuis la ruine de Sedrata et la disparition des palmeraies à la suite des actes criminels des envahisseurs qui ne laissèrent que désolation sur leur passage, l'économie périclita. La disette, la pauvreté, s'installèrent dans le pays. Les gens, pour lutter contre ces fléaux, se remirent à planter les palmiers, et depuis l'occupation de l'Algérie par les forces françaises, le pays continue à accroître sa production. Les gens connurent encore des jours difficiles en 1914, lors du rationnement des denrées alimentaires. Par la suite, l'activité économique reprit. Les jeunes gens aptes au travail s'expatrièrent pour offrir leurs services dans les villes d'Alger et de Tunis. Maintenant, la ville s'agrandit. Ceux qui avaient quitté le pays reviennent. Ouargla est devenu un endroit vers lequel tous les regards convergent ; ceci est dû à la présence de richesses souterraines immenses.

*(Traduction Lieutenant Grossmann
des Affaires sahariennes.)*

Cheikh-Babahamou-Azzam-
Ben-El-Hadj-Brahim.